

REDACTION

ENVOYER
Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration
A. M. ALFRED LE PETIT
128, rue de Courcelles
LEVALLOIS-PERRET
(Seine)

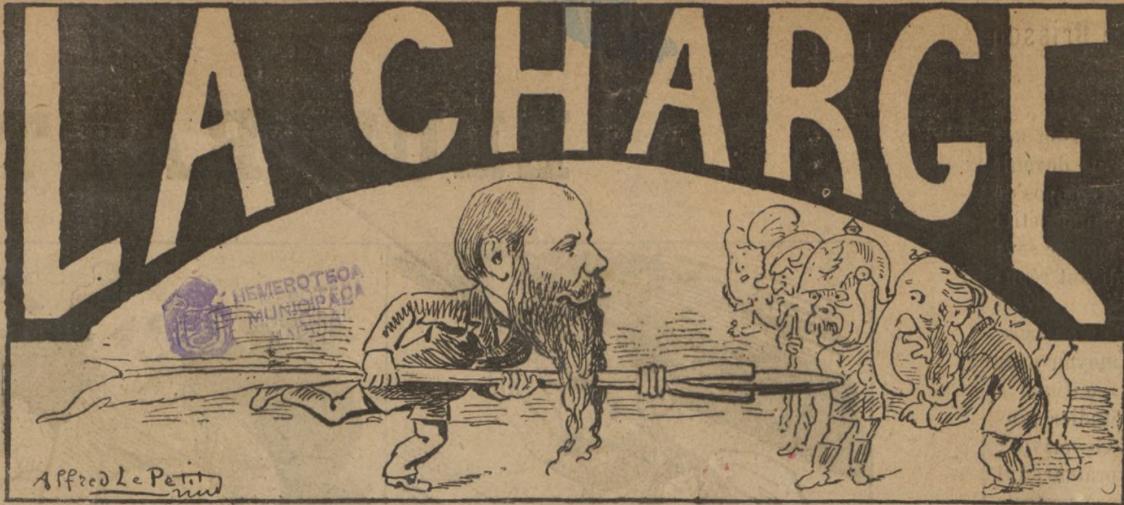
Le journal est ouvert à tous ceux qui envoient du texte ou des dessins
Il sera répondu sous la rubrique CORRESPONDANCE à toute lettre concernant la rédaction du journal.

ABONNEMENT

FRANCE
Un an... 8 fr.
Six mois... 4
Trois mois... 2
Un numéro (franco) 15 c.

VENTE EN GROS

15, Rue du Croissant



ALFRED LE PETIT, Directeur-Rédacteur en chef

ADMINISTRATION

Le annonces sont envoyées au bureau du journal
ENVOYER
tout ce qui concerne l'administration et les annonces
A. M. ALFRED LE PETIT
128, rue de Courcelles
LEVALLOIS-PERRET
(Seine)

Annonces... fr.
Réclames... 1

ABONNEMENT

ÉTRANGER
Un an... 10 fr.
Six mois... 5
Trois mois... 2 50
Un numéro (franco) 20 c.

VENTE EN GROS

15, Rue du Croissant

PRIME GRATUITE

TOUTE PERSONNE des Départements des Colonies ou de l'Étranger qui charge M. Alfred Le Petit, directeur de la Charge, de l'abonner, de le réabonner ou d'abonner un tiers à l'un des journaux ci-après, a droit, sans augmentation de prix, à un abonnement gratuit au journal la Charge, savoir:

Pour un abonnement d'un an : 6 mois à la Charge
de six mois : 3 mois
de 3 mois : 1 mois 1/2

Pour recevoir la Charge pendant toute la durée de son abonnement, ajouter:

Pour 6 mois complémentaires 4 fr.
3 2
1 1/2 1

L'abonnement à plusieurs journaux doublera, triplera la durée de l'envoi gratuit de la Charge.

Les abonnés de Paris ont également droit à la Charge gratis, mais seulement pour les journaux marqués d'un astérisque.

M. les Gérants des Cercles, Casinos, Cafés, Hôtels, et généralement tous ceux qui s'abonnent à de nombreux journaux, peuvent obtenir, indépendamment de l'abonnement gratuit de la Charge, certains avantages qui leur seront indiqués sur la vue de la liste des journaux auxquels ils désirent s'abonner.

Les abonnés conserveront leurs droits aux primes que peuvent offrir les journaux.

Prix d'abonnement pour les départements:

Table with columns: Art., Baile, Charivari, Chasse illustrée, Cocarde, Dix-neuvième Siècle, Droit, Evénement, Echo de Paris, Estafette, Figaro, France avec la République illustrée, Gaulois, Gazette des Beaux-Arts, Gazette des Tribunaux, Gil-Blas, Illustration, Intransigeant, Journal des Débats, Journal Officiel, Justice (1), Liberté, Monde illustré, Moniteur universel, Mot d'Ordre, National, Nouvelle Revue, Paix, Paris, Patrie, Petit Journal, Petit National, Petites Affiches (1), Petite République, Presse, Radical, Rappel, République française, Revue contemporaine, Revue Rose, Revue illustrée, Revue des deux Mondes, Revue Bleue, Revue scientifique, Semaine financière, Siècle, Soir, Soleil, Télégraphe, Temps, Tour du Monde, Univers, Vie Moderne, Vie Parisienne, Voltaire. Rows show prices for 1 an, 6 mois, 3 mois.

Pour les colonies et l'étranger demander les prix par carte postale.

PRIS par l'intermédiaire de M. Alfred Le Petit, les abonnements à la plupart des autres journaux de Paris donnent droit à La Charge pendant un temps plus ou moins long.

Ne pas envoyer d'abonnement pour le journal Le Matin.

Il n'est pas donné suite aux demandes d'abonnements non accompagnées d'un mandat-poste ou d'une valeur à vue sur Paris.

Adresser les lettres et valeurs au nom de M. ALFRED LE PETIT.

CHEZ LES MORTS

Parmi les ombres nouvelles arrivées récemment dans le pays des morts, se trouvent deux pékins jadis chics quand ils s'entretenaient aux frais des contribuables; ce sont les deux opportunistes René Goblet et Jules Ferry.

A peine la sombre barque du nocher des enfers a-t-elle débarqué nos deux naufragés dans le compartiment des politiques, qu'un dialogue s'engage entre René et Jules.

JULES. — Mon cher, c'est ainsi que ça se passe! c'est triste, mais c'est comme cela.

RENÉ. — Hélas! Ce beau temps où je m'engraisais a fui.

JULES. — Pénétrons dans ce pays des ombres (ils s'avancent).

RENÉ. — Voici quelques ombres qui approchent.

Tout à coup Ferry se sent empoigner vigoureusement par le nez, c'est une ombre qui vient de le saisir par cet appendice, et le fait tourner comme une toupie. Le malheureux beugle comme un veau.

PREMIÈRE OMBRE. — Ah! c'est toi Tonkinard! c'est toi qui m'as enlevé la vie! c'est toi qui m'as envoyé au Tonkin pour y mourir!

JULES. — Grâce! Grâce!

L'OMBRE. — Misérable!

RENÉ. — Grâce pour un repentant.

SECONDE OMBRE. — Comment, c'est ce Ferry qui a causé ma mort! attend un peu, je vais me mettre aussi de la partie.

JULES. — Aie! aie! citoyens, laissez-moi vous expliquer...

RENÉ. — Non, pas d'explications, des claques, tu n'as déjà que trop parlé, nous savons trop ce que valent tes paroles, nous ne sommes plus ici dans une réunion publique où tu peux te flatter d'en faire accroire à des électeurs.

Une troisième ombre accourt à toutes jambes (s'il est vrai, toutefois, que les ombres aient des jambes).

TROISIÈME OMBRE. — Où est-il ce Ferry? je veux cogner dessus à tour de bras, en attendant que Constans me tombe à son tour dans les mains.

FERRY! — Dieu... c'est Richaud! je m'évanouis!

Il tombe par terre, ferme les deux yeux et simule un évanouissement.

RENÉ. — Épargnez ce pauvre homme : il est mort.

LES OMBRES. — Nous aussi, et par sa faute!

LES OMBRES. — Il nous le paiera! (Elles partent).

FERRY (ouvrant les yeux). — Ma ruse a réussi. Je suis rassuré : ils sont partis.

RENÉ. — Ils vous auraient tué... si vous n'étiez mort!

FERRY. — Bast! ce n'est que le fait de deux ou trois énergumènes, attendez, je vais leur faire un discours bien senti et vous allez voir comme ils vont vivement changer d'attitude.

RENÉ. — Non! j'en ai assez! je vous quitte. Vous me feriez avoir des désagréments, du reste, tenez les voilà, pérez à votre aise, moi je me sauve. (Les ombres reviennent avec des bâtons).

FERRY. — Grâce! grâce!

LES OMBRES. — Attends un peu!

FERRY. — René! René! au secours! Tu m'as abandonné! grâce! grâce!

LES OMBRES. — Pan! pan! pan!

En ce moment Ferry se réveille couvert d'une sueur froide : c'est un songe qu'il vient de faire.

FERRY (en se levant). — Ah! quel songe!... Et dire que c'est vrai! dire que je suis mort! Que je ne rentrerai pas à la Chambre!

Georges D'ESPANG.

Dernier Echo électoral

(TROUVÉ DANS LA PLAINE ST-DENIS)

ECRIT EN MARGE

Du Paris-Ouest, du 6 octobre 1889, en regard du portrait de M. JEAN BOUSSOD
Candidat opportuno-monarchiste blackboulé

A Toi!

I
Joli bichon, où demeure's-tu?
Moi, j' suis amoureux de ta pomme,
Et, comm' j' n'ai pas l' Grand Prix d' vertu,
Beau blond, j' veux voir si t'es-t-un homme.

II
T' as des ch'veux qu' ont l' air tout plein fins,
Et dans les callots qu' tu riboules,
J' crois voir les ceux des deux biffins
Qu' j'ai lâché par' qu' c'étaient des moules.

III
Mais toi, j' te suppos' pas comme eux,
Dans tes moustach's qu' ont d' la pommade,
J' devin' que t' es pas un foireux,
Et qu' t'es-t-un mal', qu' es pas malade.

IV
J' peux pas m' blouser à ton endroit.
Et puis, on dit, qu' t' as rien d' la braise!
Où diabl' donc que j' m'aurais mis l' doigt,
Si j' m'avais trompé' — cré' punaise!

V
Mais non, t' es-t-un chouett' un royal!
T' es pas un muff, un boulangisse,
T' as des ch'vaux comm' Mossieu Loyal
Qu' est à la foire au pain d'épice.

VI
On m' dit qu' t' as la bill' d'un larbin...
Tout ça, c'est d' la pur' jalousie,
C'est pour qu' j' n'aill' pas d'tout mon turbin...
Mais moi, j'ai pas d' l'apocrisie.

VII
J' te gobe et j' m'en vas te l' prouver,
Car j' te r'luqu' d'une amour trop forte,
Et comm' j' veux qu' toi pour m' déveuer,
J' m'en vas fout' Polyte à la porte!

Signé : FANNY, la dégraffée.

Pour copie conforme :

CH. DE BAILLY.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante que nous reproduisons textuellement :

MONSIEUR LE CARICATURISTE,

J'ai vu cette semaine la caricature du Grelot qui a fait le buste du Général Boulanger tout ce qu'il y a de déflectueux avec des gens prétendu le la cher que le dit Grelot fait tout au tour du pied destal, tout ce qu'il y a de plus déflectueusement ironique, représentant la plus extrême mauvaise foi comme, du reste, tout ce qui est contre le Général Boulanger n'est autre chose que de la mauvaise foi, je voudrais que vous rendiez au Grelot la semaine prochaine la caricature ci-contre

Le General Boulanger sur un beau pied destal, bien fait, qu'on le voi presque tout entier, qu'il nyait que les chevilles de piedes qui disparaissent, puisquil nest pas encore arrive, il est inutile de le tout faire voir, seulement quil est toujours en bonnes croissance.

Et puis autour de son pied destal faire les sujet du Grelot avec têtes d'hommes et corps de vaches et l'anscriptions au bas

Vous le voyez il est de bonne venue, le cultivateur sai quil nya pas de melieur engrais que le fumier de vaches.

Tourner le derriere des hommes. vaches les fesant ch... autour du pied destal.

Vous vaireriez que le Grelot nau-rait pas le talent de vous rendre cella et il maronnerait dur.

Toute l'année jai fait collection de votre charge, si vous faite celle que je vous signal je la métrait vers les autres.

Je vous salu bien cincèrement.

UN VIEUX DE LA VIELLE.

Je ne vous dit pas mon nom; mais si vous faite la caricature que je vous réclame j'irais vous voir.

Le bon fumier fait la belle végétation.

Vous comprendrez, je l'espère.

MON CHER MONSIEUR,

Je prends bonne note de votre idée, qui pourra être utilisée au besoin.

Bien à vous.

Alfred LE PETIT.

La charité est une bien belle chose mais qui demande à être faite non seulement avec largesse, mais aussi avec discernement, c'est pourquoi je verrais avec plaisir un peu moins de fêtes comme celle-ci au bénéfice des étrangers et un peu plus pour les pauvres de chez nous.

H. THORNARY.

TROTTEING-CLUB  
DE NEUILLY-LEVALLOIS

Réunion du 27 Octobre.

Le nombre formidable des engagements de cette réunion s'élève à cent trente quatre. Nous n'avons donc pas besoin d'insister pour dire, dès aujourd'hui, que cette journée de courses donnée par le Trotting-Club aura un plein succès.

Nos pronostics

Prix des Oiseaux. — Inconnu et Isaure.  
Prix des Linottes. — Gaius et Jerry.  
Prix des Hirondelles. — Le Toulousain et Huit.  
Prix des Moineaux. — Gèneviève et Bagatelle.  
Prix des Rossignols. — Messagère et Olga.  
Prix des Moineaux (course de poneys). — Clovis II et Caporal.

BOILLET LE PETIT.

LA CHARGE FINANCIÈRE

Les fonds russes sont calmes. On affirme qu'un groupe financier français vient d'obtenir du gouvernement russe l'autorisation de constituer une société au capital de 100 millions, pour l'exploitation de chemins de fer à voie étroite dans la Russie méridionale.

L'Italien ne peut plus rien faire comme les autres rentes. Celles-ci descendent-elles, il monte. Montent-elles, il descend, sans que d'ailleurs le Crédit de la Péninsule gagne grand chose à ces soubresauts, bien au contraire. On connaît maintenant le fameux discours de Palerme. M. Crispi a déclaré que la crise économique dont souffre l'Italie est due à la France et aux nouvelles idées économiques. Au sujet des alliances, il a dit : « L'Italie ne peut rester isolée : elle a choisi ses alliés parmi les forts ; mais qu'on se rassure, la politique de la triple alliance est purement défensive. Personne ne nous attaque aujourd'hui parce que nous sommes forts et alliés aux forts. Tous peut-être nous attaqueront demain si nous cessons de l'être. »

C'est une opinion, mais, bien qu'émanant de M. Crispi, elle n'a qu'une faible valeur. Ce « tous » est en effet extrêmement vague. Et l'Italie, en somme, se ruine en armements pour garder la fortune qu'elle pourrait avoir acquise. Gribouille n'aurait pas agi autrement s'il s'était mêlé de politique.

A l'Association démocratique de Palerme, M. Crispi est revenu sur son discours de la veille et en a accentué le caractère pacifique : « Je suis heureux, a-t-il dit, de pouvoir dire que la paix est assurée. L'Italie a besoin de paix ; elle ne veut la guerre avec personne. »

Tout au sein du gouvernement italien et le consortium italien-allemand (composé de la maison Bleichroder, du Disconto Gesellschaft, de la Deutsche-Bank de Berlin, de la Banque nationale de Florence et de la Banca générale e mobiliare) pour l'achat, dont nous avons déjà parlé, de 140 millions d'obligations des chemins de fer italiens.

Le seul point encore discuté était le taux d'achat. Le ministre des finances italien demandait 284 livres par obligation et le consortium en offrait 282.

Vendredi, l'Italie baisse de 40 centimes environ. On prétend que les négociations concernant l'emprunt en obligations des chemins de fer seraient définitivement rompues. D'autre part, on annonce de Turin que la Banque d'Escompte de cette ville reprendra mardi le cours régulier et ordinaire de ses opérations.

Dans son exposé de la situation financière du Trésor hongrois. M. de Weckerle a déclaré que la situation du Trésor permettait de couvrir le déficit et de se procurer les 880.000 florins nécessaires à la régularisation du Danube. Il a ajouté que le gouvernement n'avait en vue ni appel au Crédit public, ni augmentation d'impôts. Le ministre a terminé en faisant ressortir la nécessité de fixer la valeur du papier-monnaie, alors même que cette mesure occasionnerait des sacrifices.

Le *Journal do Commercio*, dit qu'une récente émission d'obligations a obtenu, sur la place de Lisbonne, les 4 et 5 du mois courant un succès brillant. Il ajoute que sous peu on procédera à l'émission des nouvelles obligations de la Banque coloniale Portugaise et à celle d'une série d'obligations de la papeterie de Prado, qui vient d'absorber, par fusion, plusieurs des papeteries les plus importantes du pays. Ainsi, le Portugal veut *faradasser* à son tour, tout au moins sur le terrain financier. Ce n'est pas nous qui nous en plaignons.

Le *Fremdenblatt* dément les bruits relatifs à la conclusion d'un emprunt bulgare de 25 millions avec le Landerbank. A la vérité, des pourparlers ont bien eu lieu, mais ils n'ont pas abouti.

On continue, dans certains groupes, à se préoccuper beaucoup des affaires argentines. On prétend que MM. Baring frères, à Londres, ont signé tant en leur nom qu'au nom d'un syndicat allemand, une convention avec le gouvernement argentin relative à une avance de cinq millions liv. st. en or, dont le produit doit servir exclusivement à la réduction du papier-monnaie. L'avance, accordée pour une durée de dix-huit mois, est gagée par un dépôt de huit millions liv. st., en obligations argentines 4 1/2 0/0. Les contractants se sont réservé un droit d'option au taux de 80 0/0 en ce qui concerne le gage de deux cent millions desdites obligations 4 1/2 0/0.

Ce qui paraît certain, c'est que MM. Baring frères lanceront prochainement une émission de 2,500,000 livres sterling pour la construction d'un câble entre la France et Buenos-Ayres. Le gouvernement argentin accorderait, affirme-t-on, au capital une garantie de 6 0/0.

On demande le Crédit foncier entre 1305 et 1315.

Les obligations foncières 1879 se négocient sur les cours de 470. On demande à 481 l'obligation 1880, et à 448 l'obligation 1885. Toutes ces valeurs, qui participent à six tirages de lots par an, seront encore, au pair de 509 francs, les plus avantageuses de nos valeurs à lots. Leurs garanties sont à toute épreuve. Sans doute, elles ne sauraient convenir à la spéculation qui recherche de grands mouvements et tente de baser des produits immédiats sur des écarts de cours considérables. C'est par un mouvement lent et sensible qu'elles arriveront au pair ; mais les profits certains que le comptant peut en attendre seront toujours préférables aux profits incertains que poursuit la spéculation au risque d'essuyer de grosses pertes du fait d'un mouvement de recul inattendu.

Les chances de lots que procurent ces valeurs deviendront de plus en plus importantes au fur et à mesure que l'amortissement fera des progrès ; les numéros concurrents auront toujours, en effet, les mêmes lots à se partager à chaque tirage et ils deviendront de moins en moins nombreux dans la roue.

M. Brunet, liquidateur, a profité du tirage public du 15 octobre pour donner quelques indications sur la situation, en voici le résumé, d'après le *Soir* :

« Aujourd'hui, je ne veux pas vous fournir des explications très étendues, car nous entrons dans une période de recueillement. Mon désir le plus cher est, vous ne l'ignorez pas, de réaliser au mieux de vos intérêts tout ce qui compose votre actif : la concession du Canal ; les travaux exécutés, qui sont fort importants, quoiqu'on en ait dit ; un matériel de 100 millions, au moins, — on l'a même estimé 160 millions, — qui est évidemment loin de cette valeur pour la vente, mais qui, pour nous, représente cette somme, car si nous devions acheter le matériel que nous possédons, nous aurions à le payer un prix égal ; les installations nombreuses dans l'isthme, qui ne sont pas simplement quelques cabanes éparpillées, mais constituent des villages et même des villes, etc., etc. »

Cet énorme actif, je veux le réaliser, mais je ne puis le faire que si je trouve un acquéreur, condition essentielle, capitale, sans quoi toutes ces richesses reviendraient au gouvernement colombien, sans qu'il ait aucune indemnité à vous payer. Tout ceci, vous le comprendrez, explique que j'ai dû me préoccuper au plus haut point de l'avenir ; c'est ce que je considère comme un devoir sacré.

« Le preneur qui me permettra de réaliser votre actif doit être une Société qui pourra achever le canal et me fournira la preuve de son aptitude à remplir cette tâche. Si la Société qui se présenterait n'était pas solide et puissante, je ne vendrais pas, car il ne faut pas seulement que votre acquéreur ait de la bonne volonté : il est indispensable qu'il soit sûr, capable de mener à bien votre entreprise. Et pour que je trouve une Société dans ces conditions, il importe qu'elle soit éclairée à fond sur la situation, par des études faites par des hommes compétents, indépendants, consciencieux, dont la préoccupation soit de faire connaître la vérité. Voilà l'objet de la nomination de la Commission d'études réunie en ce moment. »

J'aurais, certes, préféré qu'une Société d'études fut constituée en dehors de moi, pour que ses conclusions ne pussent en rien être suspectées ; mais j'ai dû renoncer à la formation de cette Société pour la sauvegarde complète de vos intérêts. J'ai donc procédé directement à la nomination de la Commission d'études et je l'ai choisie dans un milieu si éclairé, si honnête, indépendant et loyal, que nul n'aura le droit de suspecter le moins du monde ses travaux. Il me reste actuellement un ou deux membres à nommer pour Paris ; pour l'étranger, trois délégués ont déjà été choisis, dont je ne puis pas encore vous citer les noms, car je n'ai pas reçu leur assentiment définitif.

« La commission a un objet élevé, digne des personnalités qui la constituent : défendre votre épargne, sauver de la ruine tout ou partie des 1,400 millions que vous avez engagés dans le canal de Panama, maintenir l'honneur de la France vis-à-vis de l'étranger. Depuis samedi, elle a déjà tenu deux séances et elle continuera ses opérations sans s'empêcher, car le temps presse, il ne faut pas oublier que votre concession expire dans trois ans et que, pour en obtenir la prolongation, les travaux devront être largement avancés. »

« La commission examinera sur place les travaux exécutés jusqu'ici et les conditions dans lesquelles ils ont été effectués ; elle signalera, le cas échéant, les fautes qui ont été commises pour éviter d'y retomber ; elle étudiera les plans, les profits et les devis qui ont été dressés ; en un mot, elle se convaincra que le canal peut se terminer, ce que je crois fermement. Si elle pense que le canal peut être achevé, elle recherchera de quelle façon, par quel système on pourra atteindre ce but

dans les conditions les plus avantageuses de temps et d'argent.

Quant à nous, ici, il faut que nous prenions patience pour quelques mois encore et je vous y exhorte franchement. Il est des impatients, je le sais, qui m'accablent d'injures dans des feuilles qu'on me remet et que je ne lis pas ; ceux là ne me feront pas dévier de mon devoir, qui est de me préoccuper exclusivement des véritables intérêts des porteurs de titres.

LA FINANCE POPULAIRE.

Adresser toutes demandes de renseignements financiers, accompagnées d'un timbre pour la réponse, à M. H. BRÉGOT, directeur de la *Finance populaire*, 6, rue Martel.

BUFFALO-BILL

Les représentations de Buffalo-Bill n'auront plus lieu maintenant le soir, mais en matinées, à trois heures de l'après-midi.

Malgré la foule qui se pressait aux représentations, cette mesure a été prise à cause du froid qui, en raison de la saison, devient toujours plus vif le soir, on pourra donc encore aller voir ce curieux spectacle sans courir le risque de s'enrhumer.

*Polichinelle à la Chambre* : tel est le titre du nouveau livre d'Augustin Galopin que vient de mettre en vente la librairie Dentu.

Dans cet intéressant ouvrage, on constatera les insanités et les entorses des cerveaux de nos parlementaires affolés. Ce livre, tout d'actualité, répond à l'expression du bon sens populaire :

A bas les Polichinelles !  
A bas... les... Farceurs !

LA TERRE

PAR ÉMILE ZOLA

Éditeurs G. MARPON et FLAMMARION

26, rue Racine, près l'Odéon.

Livraisons à 10 centimes. — En vente chez tous les libraires.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Nous rappelons au public que depuis l'ouverture de l'Exposition universelle, dont l'éclatant succès s'affirme de plus en plus, la Compagnie des chemins de fer de l'Est, désireuse de faciliter les nombreux déplacements qui ont lieu, a mis en marche, pour toute la durée de l'Exposition, une série de trains spéciaux se dirigeant vers Paris.

Les dates et les heures de départ de ces trains, ainsi que leurs marches, tant à l'aller qu'au retour, sont indiqués par des affiches apposées au moins 10 jours à l'avance.

Ces trains comprennent des voitures de 2<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> classe dans lesquelles les voyageurs sont admis avec des billets spéciaux à prix très réduits. La durée de validité de ces billets permet de rester à Paris pendant 4 ou 5 jours, selon l'éloignement du point de départ fixé pour chaque train.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

ABONNEMENTS SUR TOUT LE RÉSEAU

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

La durée de ces abonnements est de 3 mois, de six mois ou d'une année.

Ces abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

de la Bastille et de la rue Saint-Antoine en 1789

80 bis, avenue de Suffren (Champ de Mars)

Tous les jours, de 9 heures du matin à minuit, restitution des mœurs et costumes du dix-huitième siècle, musique des gardes françaises, évasion de Latude, etc.

Entrée 1 fr. — Mercredi et Vendredi 2 fr.

C'EST EXTRAORDINAIRE!!!

12 PORTRAITS AMÉRICAINS POUR UN FRANC

LIVRÉS IMMÉDIATEMENT AINSI QUE CEUX DE TOUTES DIMENSIONS

A LA GRANDE PHOTOGRAPHIE

LADREY

5<sup>bis</sup>, Boul. des Italiens — PASSAGE DES PRINCES — Rue Richelieu, 97  
Maison recommandée depuis 30 ans par ses procédés artistiques instantanés et inaltérables.

NOUVEAUX PORTRAITS ÉMAILLÉS.

5<sup>fr.</sup> la douzaine. 3<sup>fr.</sup>  
95 CARTES DE VISITE ÉMAILLÉES, la douz. et au-dessus

Procédé instantané spécial pour les Enfants

et pour Reproductions et Agrandissements de tous Portraits anciens et nouveaux.

Opère tous les Jours, même Dimanches et Fêtes

Alfred Le Petit vient d'envoyer à l'Exposition universelle (Groupe 3 — Classe 20, section de la céramique) une série d'assiettes fort curieuses.

Sur ces assiettes sont peints, sous forme de fleurs, fruits ou légumes, les portraits-charges des hommes du jour les plus en vue, parmi ceux-ci figurent Henri Rochefort, le général Boulanger, etc.

L'artiste a accompagné chaque portrait d'un quatrain fort amusant. — Editeur: Macé, 43, rue Boileau, Auteuil.

Gros Jean et son Curé

DIALOGUES SATIRIQUES SUR L'ÉGLISE

Par Roussel de Méry

Un volume du même format et imprimé sur le même papier que la *Vie drôlatique des Saints*, comprenant 300 pages et illustré de nombreux dessins par ALFRED LE PETIT.

Pour le recevoir franco, envoyer 5 fr. 50 c. à M. Emile DE BEAUVAIS, 14, rue Camille Desmoulines, à Levallois-Perret (Seine).

Le Théâtre de la Nature

PAR ROUSSEL DE MÉRY

Petit chef-d'œuvre en vers, extrait du *Parnasse satirique*, que nous recommandons aux amateurs de littérature très pimentée, mais qui cependant pourrait être lu par une rosière, sans qu'elle y comprit rien.

Envoi contre 2 fr. 25 à l'adresse ci-dessus.

VILLE ET BAIE DE RIO-JANEIRO

80, Avenue de Suffren

GREAT ATTRACTION

Le Musée Jeanne-d'Arc

PANORAMA HISTORIQUE

PAR PIERRE CARRIER BELLEUSE

15, Avenue, Bosquet, 15

La vie drôlatique des Saints

Texte et dessins par Alfred LE PETIT

Un magnifique volume de 400 pages, grand format, tiré avec luxe sur papier teinté. Ce livre est la critique amusante de tous les saints que l'église nous propose comme modèle.

Prix : 6 francs.

Pour le recevoir franco par la poste, envoyer 6 fr. 60 à M. Alfred LE PETIT, 128, rue de Courcelles, Levallois-Perret (Seine).

DEMANDE D'EMPLOI

L. de G..., homme instruit, connaissant le dessin, bonne écriture, demande un emploi, de préférence de secrétaire de percepteur ou percepteur ou tout autre suivant l'occurrence. S'adresser au bureau du Journal.

Un monsieur Demande une sérieuse représentation. Références de premier ordre.

COURS DE CHANT GRATUITS

Mme Hayet, 2, cité Bergère. Se faire inscrire le mardi.

On demande des représentants pour article de marque, grande consommation, s'adresser à Naudin, 90, rue Saint-Honoré, de 1 heure à 2 heures, ou écrire.

Un bon copiste, actif, demande à faire des écritures chez lui ou dans un bureau quelconque.

S'adresser bureau du journal, 128, rue de Courcelles, Levallois-Perret, ou directement à M. Monchaux, 108, quai de Jemmapes.

Nous recommandons spécialement M. Monchaux, qui est digne d'intérêt, ayant à soutenir sa femme malade et aveugle, d'autant plus qu'il a les meilleures références.

Un homme de 38 ans, ayant été clerc de notaire, puis employé supérieur dans une grande administration, connaissant la place de Paris, demande une place quelconque. Excellentes références, écrire aux initiales T. H. B., poste restante, Bureau n° 84. Paris.